NOTICE

SUR

F. GABRIEL SAGARD THÉODAT

ET SON ŒUVRE

PAR

H. EMILE CHEVALIER

Servant d'introduction à la nouvelle édition

DE

L'HISTOIRE DU CANADA

PAR LE F. SAGARD

PARIS

LIBRAIRIE TROSS

5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5

1866

I

L'*Histoire du Canada* et le *Grand Voyage au pays des Hurons*, par Gabriel Sagard Théodat, sont en général si peu connus, malgré l'excellence relative de ces deux ouvrages, mais vraisemblablement à cause de la rareté des éditions anciennes (1), que la plupart des biographes et bibliographes n'ont fait aucune mention de l'œuvre ou de l'auteur, et que le très-impartial historien du Canada, M. F. X. Garneau, semble avoir ignoré jusqu'à leur existence.

Je ne vois pas, en effet, qu'il en parle en l'une ou l'autre édition de son *Histoire du Canada*. Il paraît même méconnaître l'époque exacte de l'établissement des Récollets au Canada. D'après M. Garneau, ces religieux ne s'y seraient fixés que vers 1620 (2), tandis que cinq années auparavant ils débarquaient et fondaient un couvent à Québec. Dans son livre,

(1) On a offert, durant des années, 1,200 fr. d'un exemplaire de l'*Histoire*, sans pouvoir s'en procurer un seul.

(2) *Histoire du Canada*, par F. X. Garneau, 2e édition, tome I, pages 63-64.

Sagard en fournit des preuves authentiques (1). L'intéressant travail intitulé *Les Ursulines de Québec* publie d'ailleurs les lignes suivantes :

« Le plus grand témoignage d'amour que Dieu, dans sa bonté infinie, puisse donner aux nations infidèles, c'est de les appeler à la connaissance de son admirable lumière. L'année 1615 fut une année de miséricorde pour le Canada, signalée par l'arrivée des premiers missionnaires Récollets, le P. Denis Jamay, le P. Joseph Le Caron et le Frère Pacifique du Plessis.

« Ce fut, dit M. l'abbé Ferland, un beau jour « pour Champlain et pour les colons réunis autour « de lui, que celui où, dans la petite et pauvre cha- « pelle de Québec, ils assistèrent pour la première « fois (le 25 juin 1615) au saint sacrifice de la « messe, sur les bords du grand fleuve St-Laurent, « inaugurant ainsi la foi catholique dans le Ca- « nada. »

L'oubli de M. Garneau, en ne mentionnant pas Sagard, est d'autant plus regrettable qu'il savait fort bien que la colonisation de la Nouvelle-France fut une entreprise essentiellement cléricale. Il le dit en vingt endroits de son *Histoire*. Aurait-il pu l'omettre aussi? Non. Quand Jacques Cartier partit, en 1535, pour son second voyage, sa commission ne portait-elle pas que François Ier s'était décidé à le renvoyer au Canada pour « induire les peuples d'iceux pays à croire à notre sainte foi », et, par là, « mieux parvenir à faire chose

(1) Sagard, tome I, pages 36 et suivantes.

agréable à Dieu notre créateur et rédempteur, et qui fût à l'augmentation de son saint et sacré nom et de notre mère sainte Eglise? »

M. Moreau (1), à qui j'emprunte cette citation, ajoute avec raison :

« Cette pensée fondamentale de la colonisation canadienne se retrouve également dans tous les titres des premiers gouverneurs de l'Acadie. Henry IV recommandait au marquis de la Roche spécialement l'agrandissement de la foi catholique (2), et, dans la commission de De Montz, il définissait ainsi le devoir principal du gouverneur colonial : « Sou-
« mettre, assujétir et faire obéir tous les peuples de
« ladite terre à son autorité et par les moyens d'i-
« celle à toutes les voies les appeler, faire instruire,
« provoquer et émouvoir à la connoissance de Dieu
« et à la lumière de la foi et religion chrétienne. »

En faisant ces remarques, je n'ai ni la prétention

(1) *Les Prêtres français émigrés aux États-Unis*, par M. C. Moreau.

(2) Dans les lettres patentes délivrées en 1598 par Henry IV au marquis de la Roche, il est stipulé que « le sieur de la Roche aura *particulièrement* en vue d'établir la foi catholique » ; et dans les lettres de Louis XIII, datées de Saint-Germain-en-Laye, le 20 mars 1615, on lit : « Les feu rois nos prédécesseurs ayant acquis les titre et qualité de Très-Chrétien en procurant l'exaltation de la Sainte Foi Catholique, Apostolique et Romaine, et en la défendant de toutes oppressions... et soit ainsi que nous soyons remplis d'un extrême désir de nous maintenir et conserver ledit titre de Très-Chrétien, comme le plus riche fleuron de notre couronne... voulant non-seulement imiter en tout ce qui nous sera

ni le désir de critiquer l'*Histoire du Canada* par M. Garneau. Il me siérait mal de m'attaquer à ce beau monument de l'esprit humain, à moi qui en ai fait un juste éloge lors de son apparition à Québec.

Je me plais à répéter ce que j'écrivais alors dans la *Ruche littéraire*, de Montréal :

« L'*Histoire du Canada* de M. Garneau est une de ces œuvres rares qu'on ne saurait trop estimer, malgré de légers défauts dus à la timidité de l'auteur, qui parfois hésite à se prononcer contre les abus, dans la crainte de froisser quelque fraction de cette société dont il s'est fait le chroniqueur. »

Le reproche que je me pense en droit de lui adresser aujourd'hui, c'est d'avoir passé sous silence le livre si curieux du frère Sagard ; c'est d'avoir publié, un peu bien par ignorance j'imagine, les lignes que voici :

« Il y a peu de pays, en Amérique, sur lesquels ont ait tant écrit que sur le Canada, et qui soient, après tout, si pauvres en histoires ; car on ne doit pas prendre pour telles plusieurs ouvrages qui en portent le nom et qui ne sont autre chose que des mé-

possible nosdits prédécesseurs, mais même les surpasser en désir de faire établir la foi catholique et icelle faire annoncer ès terres lointaines, barbares et étrangères où le saint nom de Dieu n'est pas invoqué... »

En donnant cet extrait, l'auteur des *Ursulines de Québec* attribue les lettres qui le contiennent à Henry IV, sans se rappeler que ce monarque avait été assassiné cinq années auparavant, le 10 mai 1610.

moires ou des narrations de voyageurs, comme l'*Amérique septentrionale* de la Potherie (1). »

M. Garneau, toutefois, ne ménage pas les louanges au père Charlevoix. A mon sens, on pourrait beaucoup rabattre de cet enthousiasme pour le célèbre jésuite, dont l'*Histoire de la Nouvelle-France*, très-partiale, très-crédule, d'une digestion laborieuse, est plutôt l'œuvre d'un compilateur puisant à des sources, qu'il n'indique pas toujours, que celle d'un historien sérieux. On peut s'étonner à bon droit que le révérend Père ne souffle mot du frère Sagard, quoiqu'il daigne, cependant, raconter la mort du compagnon de ce dernier, le père Nicolas Vieil, qui se noya en 1625 dans la rivière des Prairies, non loin de Montréal et près d'un village auquel depuis, et pour cette cause, on a donné le nom de Sault au Récollet. De Sagard, de son *Histoire* ou de son *Voyage*, rien (2). Bien plutôt, Charlevoix laisse percer la joie qu'il ressent de *l'exclusion* des PP. Récollets du Canada, en 1635, et de leur remplacement par les PP. Jésuites. Après avoir raconté l'arrivée de ses confrères les PP. Brebeuf et Ennemond Masse, il ajoute :

« Jusque-là, on avait plutôt préparé les voies à l'établissement du Christianisme parmi ces sauvages que commencé une œuvre qui demandait une

(1) *Histoire du Canada*, par Garneau; préface de la deuxième édition. — Québec, 1852.

(2) Soyons juste. Il *veut bien* lui consacrer dix lignes, mais seulement dans ses *Fastes chronologiques !* mais seulement pour le taxer d'ignorance ! J'y reviendrai dans le cours de cette étude.

plus grande connaissance qu'on n'en avait encore pu acquérir de leur langue, de leurs coutumes, de leur croyance et de leur génie. Dans le séjour que les PP. Récollets avaient fait parmi eux, ils en avaient gagné quelques-uns à Jésus-Christ, mais ils n'en avaient pu baptiser que très-peu (1). »

Les PP. Jésuites furent appelés en 1625 au Canada, *sur la demande des PP. Récollets*, et principalement sur la proposition du P. Sagard, pour seconder ceux-ci dans leur mission; on trouvera aux pages 789 et 790 de la nouvelle édition que nous publions une lettre de remercîment du P. Lallemand au P. Provincial des Récollets, datée de Kébec, 28 juillet 1625. Le F. Sagard parle longuement de l'arrivée des Jésuites dans la Nouvelle-France. Il dit (page 784): « Le choix que nous fismes desdit Pere (*sic*) Jesuites « pour le Canada fut fort contrarié par beaucoup de « nos amis, qui taschoient de nous en dissuader, « nous asseurant qu'à la fin du compte ils nous met- « troient hors de nostre maison et du pays, mais il « n'y avoit point d'apparence de croire à ceste mes- « cognoissance de ces bons Pères. » Il est donc surprenant que les Jésuites soient restés muets sur le compte de Sagard, qu'on sache peu de chose de ce chroniqueur si bon, si naïf, et que même dans la volumineuse collection des *Relations des Jésuites*, depuis 1632 jusqu'en 1673, publiée à Paris et réimprimée il y a quelques années à Québec, on chercherait vaine-

(1) *Histoire et description de la Nouvelle-France*, par le P. de Charlevoix, de la Compagnie de Jésus, tome I, liv. V, page 277, édition de MDCCXLIV.

ment des détails relatifs à l'honnête auteur du *Grand Voyage au pays des Hurons* (1).

Nous sommes pourtant assurés que le lecteur nous saura gré d'avoir réédité son œuvre et que l'historiographe futur de l'Amérique y puisera de précieux matériaux sur les régnicoles actuels et les aborigènes; car, ainsi que l'a judicieusement observé M. Garneau, « les historiens de ce continent sont affranchis des difficultés qui ont embarrassé pendant longtemps ceux de l'Europe, par rapport à la question de l'origine des races dont descendent les différents peuples coloniaux américains. Ils peuvent, en effet, indiquer sans peine le point de départ du flot d'émigrants dans les diverses contrées de l'ancien monde, et suivre leur route jusque dans la plus obscure vallée où un pionnier eût élevé sa hutte dans le nouveau. S'ils veulent remonter au delà, ils trouveront tout fait par l'ardeur avec laquelle les Européens ont travaillé à régler définitivement la question de leur origine. Mais si cette grande tâche est finie pour eux, il en reste une autre semblable à finir pour les indigènes de l'Amérique, qui offre encore peut-être plus de difficultés et qui a déjà exercé l'ingéniosité de beaucoup de savants (2). »

A ce propos, nous désirons soumettre ici un certain nombre d'observations.

(1) Fait déplorable et singulier aussi : l'abbé Ferland, ce chercheur infatigable, ce véritable et modeste savant, qui a tant fait pour remettre en lumière l'histoire du Canada, l'abbé Ferland paraît n'avoir lu jamais Sagard !

(2) *Histoire du Canada*, par Garneau : discours préliminaire, note.

II

Depuis quelques années les sciences ethnographique et philologique ont heureusement accompli des progrès considérables, sérieux, qui permettront de déchirer bientôt le voile dont sont couvertes les pages de plusieurs grandes parties de l'histoire de l'univers.

Ainsi, dernièrement encore, on entassait hypothèse sur hypothèse, erreur sur erreur, pour prouver que l'Amérique n'avait dû, n'avait *pu* être peuplée que par des migrations, venues d'Asie, puis d'Europe. Qui n'a souri aux intempérances de pensée et de langage de l'auteur des *Recherches philosophiques sur les Américains?* Ces pauvres Américains, il était bien difficile aussi de les reconnaître, de les avouer à la société catholique du XV[e] siècle et à celle des deux siècles suivants! Ils s'affirmaient envers et contre les Écritures. Fait inouï! N'ayant pas pris droit de naissance à la dispersion de la tour de Babel, il leur était, de par l'Église, interdit *d'être*, sauf pourtant des esclaves. On sait que, si un pape avait déclaré que l'Amérique ne pouvait exister, et avait, en conséquence, excommunié quiconque supposerait que la terre possédât deux hémisphères habités par des

« animaux raisonnables, » un autre pape (1), de par son autorité pontificale, fit présent de l'Amérique à un prince espagnol. La fine raillerie de François 1er à ce sujet est connue aussi. Quand on lui rapporta que les Portugais et les Espagnols faisaient, en vertu de cette bulle, main basse sur les immenses contrées transatlantiques nouvellement découvertes, il dit à Chabot, son premier amiral :

« Eh quoi! ils partagent tranquillement entre eux toute l'Amérique sans souffrir que j'y prenne part comme leur frère! Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui leur lègue ce vaste héritage! »

Pour François, comme pour Isabelle, Ferdinand et les monarques européens, comme aussi pour la cour de Rome, les Américains étaient retranchés de l'humanité. A peine le saint-siége daigne-t-il les placer au niveau des singes! Malgré les merveilles de civilisation découvertes au Mexique, au Pérou, au Chili, on s'obstina longtemps à leur dénier le titre d'hommes. Et, comme nous le disions plus haut, nombre de gens se refusent, même encore aujourd'hui, à admettre que l'Amérique a possédé, de longtemps, une population indigène autochthone (2).

(1) Alexandre VI. Qui n'a lu son étrange bulle en date de 1493, et commençant par ces mots : *Motu proprio, non ad vestram vel alterius pro vobis*, etc. ?

(2) Il y a quelques années à peine, M. de Lamartine a osé écrire et publier cette phrase incroyable : « Le globe est la propriété de l'homme; le nouveau continent, l'Amérique, est la propriété de l'Europe! »

III

La lumière pénètre néanmoins maintenant les ténèbres que les préjugés religieux avaient épaissies, à plaisir, sur le berceau des Américains. Les investigations des curieux, les considérations des savants, les torches du libre examen, ont porté la clarté dans cette nuit profonde. Pour moi, je n'hésite pas à me ranger à l'opinion du consciencieux explorateur H. B. Schoolcraft. *Les Américains ne sont pas un peuple* NEUF, *mais un peuple* DÉGÉNÉRÉ (1). Voilà le résumé de sa pensée, la pensée aussi de l'archéologue D. B. Warden, du professeur suédois Kalm, le premier qui ait parlé des monuments anciens de la vallée des États-Unis; voilà aussi l'idée de Douglass, de Carver, Forster, Roberston, Humbolt, de tous ceux, en un mot, qui se sont efforcés d'exhumer de ses forêts millénaires, de ses interminables prairies mouvantes, de ses vastes mers intérieures ou des abîmes de ses fleuves-rois, le passé de l'homme sur le continent américain.

Nouveau monde, l'a-t-on désigné. Oui, nouveau pour ceux de nous qui l'ont retrouvé dernièrement,

(1) Voyez *Algic Researches*, by Henry Rowe Schoolcraft.

mais plus vieux que le nôtre peut-être aux annales des âges. S'il est vrai que le crépuscule du soir enveloppe encore, pour les plus pénétrants, ces dolmens, ces kroumleac'hs, ces tumuli, et cette cohorte de six mille géants pétrifiés de la plaine de Carnac (1), qui arrêtent si souvent le voyageur en France et le plongent en de longues rêveries; s'il est vrai que l'histoire gaélique soit encore un livre fermé aux plus érudits de notre monde, quoique l'on ait ramassé, épars, mutilés, quelques-uns de ses feuillets, tantôt sur un point, tantôt sur un autre du globe, comme par exemple en Bretagne, en Écosse, dans les steppes de la Russie, aux confins de l'océan Glacial ou à l'île Tinian, ou à celle de Pâques, et jusque vers le pôle antarctique, les mêmes ombres, mais aussi des monuments fréquemment semblables, d'une antiquité incalculée toujours, se déployent sur la naissance, sur l'industrie, des premiers habitants de l'hémisphère occidental.

J'en veux vraiment donner témoignage plus complet, plus détaillé, sans dépasser le cadre de cette notice.

Dans son *Hochelaga depicta*, Newton Bosworth a condensé la meilleure partie de ce qui avait été dit et écrit sur les origines américaines. Empruntons-lui quelques lignes :

« Ceux, dit-il, qui ont examiné ces matières sont d'avis que les tribus d'Indiens trouvées ici par Colomb et les navigateurs qui lui succédèrent avaient

(1) *La Bretagne*, par L. F. Jehan (de Saint-Clavien).

été précédées par un peuple beaucoup plus avancé dans la civilisation et la science, sur les vestiges de la puissance et de l'habileté duquel le jour s'est fait de temps en temps. Les ruines des forts et des cités sous la surface actuelle du pays, les tertres et les tumuli au-dessus, ainsi que les ustensiles et les curiosités de diverses espèces qu'on en a tirés en différents lieux, montrent que les arts y étaient pratiqués sur une grande échelle, à des périodes précédant l'origine généralement supposée de l'histoire américaine. On a plausiblement soutenu l'idée que quelques parties au moins de ce continent furent connues des Norwégiens et des Danois, avant d'avoir été découvertes par le grand navigateur auquel l'honneur en a été assigné depuis des siècles.... »

Après ces mots, Bosworth énumère ses preuves et ses autorités sur ce qu'il nomme, à bon droit, les *Antiquités américaines*. Si intéressante que soit sa narration, nous ne le suivrons pas, nous bornant à renvoyer à son livre le lecteur curieux d'approfondir le sujet, ou bien aux *Recherches sur les antiquités de l'Amérique septentrionale*, par D. B. Warden (1), ou encore au mémoire présenté à la Société Géographique de Paris, par M. C. F. Rafinesque, sur les antiquités du Yucatan et de Chiapa (2). Cependant, il m'est impossible de ne pas rapporter le fait suivant, signalé

(1) Extrait du 2e volume des Mémoires de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.

(2) On consultera aussi avec fruit les *Cités et Ruines américaines*, par D. Charnay, avec un texte par M. Viollet Le Duc.

Nouvelles Publications de la Librairie TROSS, à Paris

Imprimées avec luxe et tirées à petit nombre.

LE GRAND VOYAGE

DU PAYS DES HURONS

Situé en l'Amérique, vers la mer douce, ès derniers confins de la nouvelle France dite Canada, par Gabriel Sagard Theodat. Avec un Dictionnaire de la langue huronne. 2 vol. in-8, front. grav. Papier vélin, 24 fr. Papier vergé, 30 fr. Papier de Hollande, 40 fr.

DISCOURS

Du voyage fait (en 1534) par le cap. Jacques Cartier aux Terres-Neufues de Canadas, Norembergue, Hochelage, Labrador et pays adjacens, dite nouvelle France. Publ. par H. Michelant. Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada publ par A. Ramé. Avec 2 grandes cartes. Un vol. in-8, papier vergé, 18 fr. Papier vélin Whatman, 25 fr. Peau de vélin, 180 fr.

BREF RÉCIT

ET SUCCINCTE NARRATION

De la navigation faite en 1535 par le capitaine Jacques Cartier, aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres. Réimpression figurée de l'édition originale rarissime de M.D.XLV, avec les variantes des manuscrits de la Bibliothèque impériale. Précédé d'une brève et succincte introduction historique par M. d'Avezac. Un vol. in-8, papier vergé, 12 fr. Papier vélin, 20 fr. Peau de vélin, 150 fr.

HISTOIRE DE LA NOUUELLE FRANCE

Contenant les navigations, découvertes et habitations faites par ſes François, és Indes Occidentales et Nouuelle-France. Avec les mœurs de la Nouuelle-France. Par Marc Lescarbot. Nouvelle édition publ. par Edwin Tross. 3 vol. Pap. vélin, 36 fr Papier de Hollande, 60 fr.

Cette nouvelle édition est enrichie de quatre cartes.

HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS
POUR LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIVISEZ EN QUATRE LIURES

Où est amplement traicté des choses principales arriuées dans le pays depuis 1615 jusques à la prise qui en a esté faicte par les Anglois

AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION, PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS

Avec une Notice sur Gabriel SAGARD THEODAT
par H. EMILE CHEVALIER

4 VOLUMES PETIT IN 8.

Prix, sur papier vélin. . . . . . 48 fr.
— sur papier de Hollande. . 80 fr.

Nous avons fait exécuter une réimpression figurée de l'édition rarissime de 1636, mais il était impossible de suivre strictement page par page cette première édition. Les chiffres de la pagination de l'original ont été placés en marge, et la table de la nouvelle édition reproduit les deux paginations, ce qui facilite les recherches.

Paris. — Imprimerie JOUAUST, rue Saint-Honoré, 338.

A

rs

ans le

oss

ée de
le de
ition.
és en
deux